

L'atelier d'écriture peut-il transformer ?

Collectif ÔDÉBI

Nous partons d'un état des lieux d'une pratique portée par un collectif actif, le collectif ôdébî¹. De cet état des lieux nous essayons de comprendre en quoi les pratiques d'ateliers, par leur durée et leur implantation géographique, peuvent transformer notre rapport à l'écriture, à la culture.

Ce qui permettra, dans le prolongement de l'article de Méryl Marchetti, de se demander en quoi les ateliers transforment le mode de vie culturel ? L'artiste peut-il être indemne de sa pédagogie ? La pédagogie peut-elle être indemne des engagements artistiques ?

L'atelier transforme, à la fois le sujet et son rapport à l'oeuvre. C'est par l'expérience sur le terrain que nous l'avons éprouvé.

Naissance de l'aventure

Lorsqu'au GFEN, est née l'idée de faire vivre aux adultes des démarches d'auto-socio-construction, il y a eu débat. Cette idée a eu du mal à faire son chemin. Ce défi lancé par Henri et Odette Bassis a pourtant transformé le regard porté sur la formation. Faire vivre les démarches aux adultes était un moyen d'interroger les pratiques de classe. Cela a permis de faire comprendre les principes de l'auto-socio-construction des savoirs. Nous leur devons beaucoup.

Sur la région melunaise, nous nous sommes lancés dans une aventure. Remplis d'utopie, nous avons appliqué des démarches d'auto-socio-construction à nous-même. Un groupe d'adulte s'est formé autour d'un projet commun : développer des ateliers d'écriture sur la région.

L'association ôdébî devenait alors un laboratoire d'ateliers, rencontre entre désir d'écrire et pédagogie. Elle nous a permis de construire entre adultes les moyens d'agir, de transformer notre rapport à l'écrit. Le but pour nous était de faire avancer nos projets. Aucun de nous ne se posait en spécialiste. Mais, est-il vraiment possible de

construire une dynamique d'atelier d'écriture pour adultes, dans le simple but de défricher nos chemins de création ?

Des changements perceptibles, état des lieux dix ans plus tard

Dix ans après, un bilan peut être fait : un collectif artistique commence à voir le jour. Il balbutie, il est fragile. Mais il existe. Nos déplacements sont observables. Ils interrogent la poésie vivante parfois turbulente dans sa dimension non maîtrisée, dans la multiplicité des sens, dans son rapport à l'imaginaire². Ils interrogent l'action culturelle d'ici et maintenant.

Concrètement, ces dernières années, nous avons produit des spectacles de contes³, mis en espace des textes poétiques dans un théâtre Toulousain⁴, projeté de vidéos poétiques à la MJC du Mée sur Seine, assumé une publication collective commandée par une revue melunaise⁵, organisé des rencontres musicales et poétiques⁶ dans une salle de spectacle.

Dans le collectif, des entités s'expriment, s'engagent dans des publications individuelles, participent aux scènes ouvertes locales.

Ces prestations et publications sont encore confidentielles et parfois le nombre d'exemplaires de recueils vendus, le nombre de spectateurs dans une salle peut nous renvoyer une cruelle réalité : on est parfois tout petit...

Des indicateurs peuvent néanmoins montrer l'impact de notre travail, du moins au niveau local :

- des partis pris d'écriture commencent à s'assumer et font débat, au sein du groupe,
- des musiciens, intermittents du spectacle s'intéressent à notre travail, s'engagent dans nos ateliers d'improvisation poétique, font le rapprochement avec l'improvisation musicale,
- le monde de la performance s'intéresse à cet

¹ Voir la page facebook du collectif où sont affichés les rendez-vous et événements du collectif artistique.

² Voir article de Michel Ducom sur l'imaginaire, *Cahier de poème*.

³ Soirées cheminée à la MJC du Mée sur seine

⁴ Programmation des beaux dimanches au théâtre du Ring, mai 2012 à Toulouse.

⁵ La grappe n°83 carte blanche à ôdébî.

⁶ Rencontres po&zic le 22 novembre 2014 dans la salle de spectacle du Chaudron au Mée sur Seine.



étrange phénomène qu'est l'improvisation poétique orale,

- les slameurs sont interpellés et transforment leurs habitudes en se frottant à nos ateliers,
- le public accepte de se retrouver impliqué dans un atelier d'écriture alors qu'il pensait venir à un spectacle, il a plaisir à être partie prenante du spectacle,
- et surtout, la posture de *tous capables*, que nous portons dans le champ de la création fait débat. Cet impensé que constitue l'inspiration est mis à mal.

Mais alors, quelles peuvent être les répercussions pédagogiques pour les quelques enseignants qui constituent ce collectif ? Quels ressorts dans nos pratiques d'enseignement pouvons-nous tirer de cette expérience ? Comment les réinjecter dans des activités de classe ?

L'auto-socio-construction appliqué à un groupe d'adulte

ou est-il possible d'apprendre ensemble alors qu'on n'y connaît rien tout seul ?

Essayons de comprendre ce qui a transformé le rapport à l'écrit d'un groupe d'adulte, essayons de

voir en quoi cette dynamique d'atelier peut être transposable pour des élèves.

Tout d'abord nous nous sommes lancés : chaque idée d'atelier est devenue un défi pour le groupe⁷, nous le prenions pour une *situation problème* dont nous nous emparions collectivement. Il nous fallait alors tirer de ces envies des questions fortes, des *problématiques* sur lesquelles faire reposer l'atelier. Puis nous construisions un déroulé alternant des phases individuelles, des phases collectives, des phases de réécriture, et surtout, des phases de bilan indispensables pour reprendre pied : nous défrichions ensemble, confrontant d'abord nos vécus de l'atelier, puis nous cherchions les ressorts, les leviers qui pouvaient nous permettre d'aller plus loin. Un atelier réussi était un atelier d'où nous sortions avec plus de questions à la fin qu'au début. Les débats étaient parfois tout intérieurs, d'autres fois passionnés. Ils nous déplaçaient⁸.

La dynamique du secteur écriture du GFEN a été essentielle pour tenir la barque. Plus nous avançons plus nous rentrions dans une complexité qui nous dépassait. Il a fallu interroger le point de vue sur l'imaginaire porté par le secteur écriture⁹, les théories du langage sous-jacentes aux ateliers¹⁰. Tout cela se complexifiait, au fur et à mesure des confrontations, avec cette impression de ne jamais arrêter de nous tromper...

Puis le *tous capables* est devenu difficile à tenir. Face à des professionnels du spectacle nos balbutiements faisaient taches. Nos grandes idées étaient mises à mal. Il nous a fallu alors inventer des ateliers qui puissent réinterroger nos ruptures, nos impossibles, nos crises, nos difficultés¹¹. *Mais qu'est ce qu'écrire, qu'est ce qu'oraliser, qu'est ce que la littérature contemporaine, qu'est ce que je fais là ?*¹²

Nous étions en train de construire une posture, non pas de simple apprenant sur l'écriture, mais de collectif artistique, capable de pousser sa démarche de création jusqu'à une réalité locale bien vivante : celle du quartier, de notre ville, de notre région.

Par l'engagement du sujet qu'impliquent les ateliers, par la distanciation que génère chacune des crises rencontrées, par le besoin de reprendre pied en allant se confronter à des œuvres, à des théories littéraires, par l'exigence du principe de réalité, par la peur d'exister et de ne pas exister, nous nous sommes permis d'ouvrir de nouveaux possibles, qui germent dans la tête de chacun et s'égrainent sans que personne ne les maîtrise. ♦

7 Voir articles dans *Cahier de poèmes n°73* Le corps et l'écrit, Ça n'allait pas de soi, Chantier poésique etc...

8 On peut retrouver des traces de ces ateliers dans les archives de la page http://odebi.voila.net/sommaire_hier.htm

9 Oser l'imaginaire à l'école, *Cahier de poème n°70*

10 Henri Meschonnic, critique du rythme, modernité modernité, célébration de la poésie

11 Voir les ateliers d'improvisation poétique orale, en ligne sur le site <http://odebi.voila.fr>

12 Passer au crible ou décrypter l'écrit, Stéphanie Fouquet, *Dialogue Hors série*, « Penser l'aide au cœur des apprentissages ».